

# «Etre minoritaire fait partie de l'avenir»

**ÉGLISES** Gilles Cavin, le président de l'Eglise réformée évangélique du Valais, a été élu à la vice-présidence du Synode de l'Eglise évangélique réformée suisse, le 7 novembre. Interview.

PAR ANNE-SYLVIE SPRENGER - PROTESTINFO

Si il est le président d'une Eglise minoritaire en terre catholique, le pasteur réformé valaisan Gilles Cavin n'en entend pas moins vouloir représenter les Eglises réformées romandes au sein de leur faïtière nationale, l'Eglise évangélique réformée de Suisse (EERS). Le 7 novembre, il a été élu à la vice-présidence de son organe législatif, le Synode. Interview.

**Vous avez été élu, avec votre collègue neuchâtelois Florian Schubert, à la vice-présidence du Synode. Faut-il y voir une volonté romande à s'engager davantage sur le plan national?**

Il y a surtout volonté à ce que les Romands participent. Il est important que nous soyons représentés au niveau national. Nous collaborons d'ailleurs parfois, entre les Eglises romandes, pour nous mettre d'accord en amont pour proposer un certain nombre de candidats.

**«Dans le Haut-Valais, la place de l'Eglise est plus importante que dans le Valais central et le Bas-Valais.»**

**Les Eglises romandes disent souvent se sentir peu représentées par leur faïtière nationale. Cela vous semble justifié?**

Je comprends ce sentiment. Je crois cependant qu'il y a un double effet. Les Romands sont parfois un peu en retrait en termes d'engagement au niveau suisse. Des fois, ils sont tout contents d'être simplement entre eux, au sein de la Confé-



Gilles Cavin, lors de son élection le 7 novembre à la vice-présidence du Synode de l'Eglise évangélique réformée suisse. EKS-EERS, NADJA RAUSCHER

rence des Eglises réformées romandes. Alors après, il ne faut pas se plaindre. De mon côté, j'ai l'impression que si on y met de l'énergie, on arrive à être suffisamment représentés.

**Les Eglises romandes et allemandes ne partagent pourtant pas les mêmes réalités...**

C'est vrai: la réalité des Eglises romandes n'est pas la réalité des Eglises suisses-allemandes, le terreau social n'est pas le même. Les Eglises romandes ont déjà connu une sacrée décroissance et des difficultés fi-

nancières que les Eglises germanophones n'ont pas encore rencontrées, ou commencent à peine à connaître. Or c'est une réalité avec laquelle nous vivons depuis de nombreuses années.

**Cette différence s'expérimente-t-elle également au sein votre Eglise bilingue?**

Institutionnellement, l'Eglise réformée évangélique du Valais (EREV) est une seule entité. Mais elle rencontre également des différences – que les Valaisans connaissent bien – entre

le Valais germanophone et le Valais francophone. La sensibilité n'y est pas toujours la même, le poids de l'Eglise non plus. Dans le Haut-Valais, la place de l'Eglise est plus importante que dans le Valais central et le Bas-Valais, elle y est moins discutée.

**Située en terre catholique, l'EREV vit une réalité bien particulière. Que peut-elle représenter au niveau national?**

Je crois au contraire qu'on a un vrai message à apporter au niveau de l'Eglise suisse. Etre

une Eglise plus petite, une Eglise minoritaire, ça fait partie de l'avenir.

**Quel est, pour vous, le principal défi sur lequel faire avancer l'EERS?**

Avoir une Eglise suisse qui soit proche des réalités du terrain. Qu'elle ne reste pas dans des hautes sphères, où les paroissiens ne se sentent finalement pas concernés. Si je demande à mes paroissiens, ici à Sierre, ce que représente l'EERS pour eux, je pense qu'ils auraient bien de la peine à dire quelque

chose! Dans l'esprit des gens, cela reste des rouages administratifs, jugés même inutiles pour certains.

**«Dans l'esprit des gens, l'EERS reste des rouages administratifs, jugés même inutiles pour certains.»**

**Et ce n'est pas le cas?**

Il faut rendre visible ce que l'Eglise suisse fait pour les Eglises cantonales, mais aussi jusque dans les paroisses. Prenons la question des droits d'auteurs, dont toutes les paroisses bénéficient. Dimanche après dimanche, nos paroisses reprennent et chantent des cantiques. Or cela n'est possible que parce que derrière, il y a une Eglise suisse qui assure le cadre réglementaire pour qu'on puisse le faire dans le plus grand respect.

**Etre réformé, ça signifie quoi aujourd'hui, et plus particulièrement en Valais?**

C'est continuer cette tradition issue de la Réforme qui est de vivre sa foi au quotidien tout en la remettant sans cesse en question, à l'écoute des textes bibliques. Un travail à mener tant sur le plan de la foi individuelle que sur l'agir collectif en Eglise au sein de notre société. A côté de l'Eglise catholique, l'Eglise réformée propose un rapport différent à la tradition. Le positionnement individuel sur les questions éthiques – comme la question du suicide assisté, où l'EREV ne prend pas position officiellement – est largement reconnu et valorisé.

## Encore une jument découverte blessée

**MARTIGNY** Retrouvée dans son parc avec une profonde entaille au museau, une jument aurait été agressée, selon sa propriétaire.

Une nouvelle jument aurait été agressée dans le Bas-Valais, à Martigny. Il s'agit du troisième cas signalé, en autant de lieux différents. Il ne s'agirait pas d'une agression à caractère sexuel, contrairement aux deux premières affaires. Cette fois-ci, au Guercet, l'équidé, âgé de 3 ans et demi, aurait subi une profonde entaille sur

son museau le mercredi 16 novembre, en plein jour.

«Pour nous, il s'agit clairement d'une attaque. Notre jument n'a pas pu se faire cela toute seule», indique la propriétaire de la jument, Lauréline Gabioud, outrée par cette affaire. Des photographies montrent une impressionnante entaille large de cinq

centimètres et profonde de trois centimètres.

**Pas une première**

A la mi-août, une première jument de 28 ans avait été blessée au refuge «La Bouche qui rit» à Saxon. La malheureuse «Honey» avait été touchée à la vulve par un long objet d'au moins 15 centimètres. La thèse

de l'accident avait pu être écartée par un soignant.

Un mois plus tard, des faits similaires s'étaient produits du côté de Martigny. Là, quel qu'un s'en était pris à une seconde jument se trouvant dans un box dans l'écurie de Rosalie Saudan. Cette fois-là, la victime était une Irish Cob répondant au nom de «Romance».

Celle-ci avait reçu des coups au niveau de sa vulve, soit par un couteau, soit par un autre objet tranchant. Là aussi, la thèse de l'accident n'avait pas été retenue par le vétérinaire et la propriétaire. Autant dire que dans la région, les propriétaires d'équidés sont, plus que jamais, sur le qui-vive.

Reste une inconnue: ces trois affaires sont-elles le fait du ou des



En septembre, «Romance» a reçu des coups au niveau de sa vulve par un objet tranchant. DR

mêmes auteurs? Le cas récent du Guercet n'a pas encore été signalé pour l'instant au Ministère public, indique ce dernier.

Celui-ci précise que l'enquête de police est toujours en cours pour les deux premières affaires de cet été. GILLES BERREAU